

saint Basile le Grand

45. LETTRE

Sans inscription.

Cette lettre qui est sans inscription dans les exemplaires de saint Basile fut adressée au pape Damase, selon le sentiment des critiques, pour le conjurer d'envoyer du secours aux Églises d'Orient que la persécution Arienne réduisait à de grandes extrémités. On voit en cette lettre une peinture fort touchante des maux qu'enduraient les orthodoxes.

Il est nécessaire nous de renouer les nœuds de notre ancienne amitié, et de rappeler la paix dont jouissaient nos pères, ce don précieux, que la malignité des temps nous a enlevé. Je crois que ce dessein ne vous fera pas moins de plaisir, qu'il nous apportera d'utilité. Est-il rien de plus agréable, que de voir des peuples séparés par tant de pays, unis comme les membres d'un même corps par les liens de l'amitié ? Tout l'Orient, mon très honoré père, c'est à dire tout le pays qui s'étend depuis l'Ilyrie jusques dans l'Egypte, est agité de l'effroyable tempête, que l'hérésie d'Arius, cet ennemi juré de la vérité a autrefois excitée, et qui recommence maintenant à se produire impudemment, et à pousser de mortels rejets, tels qu'on en doit attendre d'une racine si amère et si funeste. Cette hérésie commence déjà à prendre le dessus, parce qu'on opprime dans chaque diocèse les défenseurs de la bonne doctrine, qu'on invente mille calomnies, pour les chasser de leurs Églises, et qu'on donne toute l'autorité à ceux qui séduisent les âmes faibles. Il n'y a qu'un remède à tant de maux, c'est que vous vouliez bien y donner ordre par compassion; vous nous avez consolés autrefois par l'excès de votre charité, nous avons encore senti depuis peu quelque soulagement, par le bruit qui s'est répandu, que vous deviez venir nous visiter; mais depuis que nous avons perdu cette espérance, ne sachant plus quel parti prendre, nous avons résolu de vous écrire, pour nous consoler en quelque manière, en tâchant de vous animer à venir à notre secours, à nous envoyer de votre part quelques-uns qui soient dans les mêmes sentiments que nous, capables d'accorder tous les différents et remettre la paix et la concorde dans les Églises de Dieu, ou du moins vous faire connaître les auteurs de ces dissensions et de ces désordres, afin que vous ne balanciez plus sur le choix de ceux que vous devez recevoir à votre communion. Nous ne vous demandons rien d'extraordinaire, les serviteurs de Dieu en ont toujours usé de la sorte au temps passé; vous l'avez fait vous-mêmes fort souvent. Nous le savons par la tradition que nos pères nous ont laissée, et par les lettres que nous gardons encore. Le bienheureux évêque Denis qui était autrefois si célèbre parmi vous, à cause de la sincérité de sa foi, et de ses autres éminentes vertus, honora notre Église de Césarée de ses lettres, qui consolèrent infiniment nos pères; il envoya même ici des gens de sa part, pour racheter quelques-uns de ses frères, qui étaient captifs. L'état de nos affaires est bien plus déplorable, et il demande de bien plus grands soins. Nous ne regrettons pas le renversement des maisons, c'est la captivité de l'Eglise qui nous fait gémir. Nous ne craignons pas qu'on condamne nos corps à la chaîne; ce qui nous alarme, c'est ce que les chefs de cette hérésie trament chaque jour pour rendre nos âmes captives. Si vous ne vous hâtez de venir à notre secours, vous ne trouverez dans peu de temps personne à qui vous puissiez tendre vos mains secourables, quand vous le voudriez, parce que tout sera réduit sous le pouvoir des hérétiques.

173. LETTRE

Sans Inscription.

Saint Basile fait dans cette lettre le portrait d'un fourbe, lequel étant cité devant le tribunal ecclésiastique avait recours à tant de détours, et se défendait si bien, qu'on avait de la peine à le convaincre des crimes dont on l'accusait. Saint Basile veut qu'on l'excommunie, et qu'on le retranche des prières publiques avec toute sa famille.

C'est une chose bien hasardeuse et pleine d'embarras d'avoir la moindre affaire à démêler avec cet homme. A quel usage mettre un homme si rusé, qui se replie en tant de façons, et qui n'a pas son pareil, si l'on en juge par l'apparence. On l'a cité en jugement, il est accouru, il a parlé avec tant d'éloquence les serments lui ont si peu coûté, que nous serions trop heureux d'être tirés au plutôt de ses mains. J'ai même remarqué plusieurs fois qu'il a l'adresse de faire retomber les accusations sur ceux qui l'accusent. Pour tout dire en un mot, entre toutes les créatures qui sont sur la terre, il n'y en a point de plus souple et de plus méchante que cet homme, et on le connaîtra aisément, pour peu qu'on en veuille faire l'expérience. Pourquoi demandez-vous sur cela mon sentiment ? Vous n'avez qu'à vous consulter vous-mêmes, et recevoir ses outrages comme un effet de la colère de Dieu. Mais de peur que vous ne vous gâtiez par le commerce d'un si méchant homme retranchez-le de la communion et des prières avec sa famille, afin qu'il se convertisse, voyant que tout le monde le fuit.

174. LETTRE

Sans Inscription.

On voit dans cette lettre la manière d'excommunier du temps de saint Basile; il fallait premièrement reprendre le pécheur en particulier; secondement en présence de deux témoins; enfin on le déférait à l'Eglise; s'il refusait alors d'obéir, on l'excommuniait.

Il faut traiter selon toute la rigueur des canons que le Seigneur nous a donnez, ceux que les corrections publiques n'ont pu rendre plus sages, ou que la privation des prières, n'a point porté à faire pénitence. Car il est écrit : *Si ton frère pêche, représentez-lui sa faute en particulier; s'il ne vous écoute point, prenez encore avec vous une ou deux personnes, que s'il ne les écoute pas non plus dites-le à l'Eglise, et s'il n'écoute pas l'Eglise même, qu'il soit à votre égard, comme un païen et un publicain.* On a pratiqué tout cela dans l'affaire de cet homme. On l'a accusé une fois, on l'a repris devant une ou deux personnes, et enfin à la face de l'Eglise. Comme nous n'avons rien épargné pour le corriger, et qu'il n'a fait nul cas de nos corrections, qu'il soit excommunié; et faites savoir à tout le bourg, que personne n'ait à le recevoir, qu'on n'ait avec lui aucune société, ni aucun commerce, afin que n'étant plus des nôtres, il de vienne la proie du démon.

119. LETTRE

Sans Inscription.

Il conjure la personne à qui il écrit de lui écrire et de répondre à l'amitié qu'il a pour elle.

Vous connaîtrez que je vous aime, puisque je vous écris; depuis que je m'aperçois de votre silence, je crois que vous me haïssez. Ecrivez-moi des lettres aussi courtes qu'il vous plaira, et aimez ceux qui vous aiment.

120. LETTRE

Sans inscription.

On ne peut demander plus agréablement des lettres à une personne paresseuse. Cette lettre est très courte et très jolie.

La parole est un signe de vie; comment voulez-vous qu'on croie que vous soyez encore au monde, puisque vous ne parlez plus ? Rompez donc ce silence opiniâtre, et écrivez-moi pour me donner une marque que vous vivez.

230. LETTRE

Sans inscription.

Saint Basile recommande dans cette lettre quelques-uns de ses parents à la personne à qui il écrit; il la prie de prendre sous sa protection une pauvre veuve chargée d'enfants, qu'un malhonnête homme persécutait.

Je suis si persuadé que vous m'accorderez ce que et que vous ne tromperez point mes espérances, que je n'ai fait nulle difficulté de donner ces lettres à cette honnête tutrice d'une troupe de pauvres orphelins, qui demeure dans la maison d'un homme plus cruel qu'une hydre à plusieurs têtes. J'ajoute à toutes les raisons, que cette femme est de mes parents. Je vous conjure par le respect que vous avez toujours eu pour moi, et pour l'aïeul de ces orphelins de leur accorder votre protection, afin qu'ils puissent jouir paisiblement de leur bien à l'avenir.

231. LETTRE

Sans inscription.

Il recommande un jeune homme, pour qui il s'intéressait, et prie celui à qui il écrit de l'assister dans les mauvaises affaires qu'on lui suscite.

Quoique je sache que ceux qui ont à traiter avec vous n'aient nul besoin de lettres de recommandation, parce que vous êtes disposé par la bonté de votre naturel, à faire toujours plus qu'on ne vous demande; cependant comme je prends un soin tout particulier de ce jeune homme, j'ai pris la résolution de vous écrire à vous qui avez l'âme si belle, et si éloignée de toute duplicité, pour vous le recommander, et pour vous prier de le secourir de tout votre pouvoir dans toutes les occasions où vous pouvez lui rendre service. Si vous vous servez à l'avancement de ses affaires de toute l'autorité que Dieu vous a donnée, je suis fort persuadé qu'il n'aura point besoin d'autre secours.

232. LETTRE

Sans inscription.

Saint Basile recommande un de ses amis à qui l'on faisait de mauvaises affaires, et qu'on tâchait de rendre suspect en décriant sa conduite, il rend témoignage de ses bonnes mœurs, et de sa fidélité.

J'ai enfin la commodité de vous écrire, après avoir attendu si longtemps, parce que celui qui devait vous porter ma réponse avait à ménager des gens fort difficiles, et que les affaires qu'il avait à traiter étaient très délicates. Il a été absent de son pays une année entière, séduit par les tromperies qu'on lui a faites, et par les divers prétextes qu'on a inventés pour le retarder, en lui faisant entendre que s'il pouvait se retirer du mauvais pas où était, il n'aurait pas de peine à se mettre au-dessus de tout le reste. Il a eu bien de la peine à démêler le nœud principal de cette affaire, parce que la fourberie était conduite avec beaucoup d'artifice. Mais enfin, puisqu'il s'en retourne après s'être délivré du mauvais air de ce pays, et de la malice des hommes, je vous salue par son entremise, je me recommande à vos prières, dont j'ai un extrême besoin, et je vous donne avis, que les débiteurs du bienheureux évêque, qui avait fait mention dans son testament de cette dette, des moyens, et des personnes dont il fallait se servir pour s'en faire payer, ne se souviennent plus des remontrances de leur ami, et ils attendent que le juge les oblige de payer par une sentence expresse. Voilà ce qui oblige notre ami de s'en retourner, sans avoir rien fait; il m'a prié de rendre témoignage de sa conduite, afin que vous ne soupçonniez point sa fidélité, et que vous ne l'accusiez point de s'être comporté avec trop de négligence dans cette affaire. Faites-moi savoir l'état de vos églises, et si elles sont toujours dans la même situation, si le mal augmente, et si l'on n'a pas quelque espérance de voir bientôt du changement. Mandez-moi tout cela, par quelqu'un des frères dont vous connaîtrez mieux la fidélité.

233. LETTRE

Sans inscription.

Les sentiments de cette lettre marquent l'humilité, et la modestie de saint Basile; il prie celui à qui il écrit de rendre de bons offices au porteur de sa lettre.

Si je vous écris si rarement, c'est que je ne reçois point de vos réponses; cela me fait croire que mes lettres vous importunent, puisque vous n'avez point répondu à celles que je vous écrivais tous les jours. Cependant la multitude de vos affaires me fait naître une autre pensée, et je vous pardonne plus aisément de m'avoir oublié, à cause des embarras où vous êtes; quand vous auriez le plus grand loisir du monde, vous n'auriez pas trop de tort de ne vous pas souvenir d'un homme d'une si petite conséquence, et d'une condition si obscure. Je prie le Seigneur qu'il vous élève toujours de plus en plus, et qu'il vous conserve par sa grâce dans la haute dignité que vous possédez. Je ne laisserai jamais passer aucune occasion de vous écrire; je vous recommande le porteur de ma lettre, et je vous prie qu'il s'aperçoive que ma recommandation ne lui a pas été inutile.

234. LETTRE

Sans inscription.

Il fait ses excuses à la personne à qui il écrit de ce qu'il a tardé si longtemps à lui rendre compte d'une affaire, dont on l'avait chargé. Il lui marque d'une manière honnête, et obligeante, combien il est touché de son mérite.

Les lettres que vous m'avez écrites m'ont causé beaucoup de joie, et j'en ai rendu des grâces à Dieu, comme il était bien juste. Je n'aurais pas tant tardé à vous faire reposer, si l'on m'eût satisfait plutôt sur les articles que j'avais à vous mander. L'affaire dont vous m'avez chargé s'est terminée pendant ce temps-là; je ne pouvois vous écrire avant qu'elle eût été entièrement conclue; voilà la véritable cause de mon silence, ce n'est point par paresse, ni par une ignorance grossière des bienséances. Quand je serais le plus négligent de tous les hommes, je n'aurais rien négligé pour vous cacher mes faiblesses. Mais il m'est impossible de vous oublier un moment, un autre s'oublierait plutôt soi-même. Soit que je vous

écrive, ou que je ne vous écrive pas, vous êtes toujours gravé dans mon cœur, et je vous porte partout. Je me trouve fort mal de l'hiver, qui vient à peine de finir, je souhaite de tout mon cœur de rencontrer quelque occasion d'aller où vous êtes, pour avoir le bonheur de vous voir, à moins que vous ne quittiez vous-même vos paysans pour venir ici pendant les vacances dont on parle. Vous passerez les fêtes de Pâques avec nous, vous et votre illustre épouse; je vous prie de la saluer de ma part, afin qu'elle m'aide à vous engager à venir ici.

235. LETTRE

Sans inscription.

Il l'exhorte à être reconnaissant envers Dieu des bienfaits dont il l'a comblé, et à ne songer qu'aux biens de l'autre vie.

Dieu m'a donné un expédient facile pour terminer mes affaires, en me faisant connaître ce frère, par lequel, je vous ai écrit, lorsqu'il s'en est retourné vers vous. Je prie le Seigneur de vous élever de jour en jour à une nouvelle gloire, qui rende notre patrie plus illustre; je vous conjure de tout mon cœur de vous souvenir de Dieu pendant tout le cours de votre vie, puisqu'il vous a créé, et qu'il vous a comblé d'honneurs. Il ne vous reste maintenant qu'à travailler à la gloire éternelle, pour laquelle nous devons tout sacrifier nous qui n'avons point d'autre espérance, et qui dirigeons là toutes les actions de notre vie.

236. LETTRE

Sans inscription.

Il le remercie de ses bontés, et du zèle qu'il avait pour soutenir les intérêts de l'Eglise; il le prie de lui écrire, afin qu'il ait occasion de lui écrire aussi.

Je prie Dieu de vous récompenser de l'honneur que vous me faisiez, lorsque j'étais auprès de vous, et que vous avez continué à me faire depuis mon absence, car le bruit en est venu jusqu'à moi. Qu'au jour du jugement de Dieu je vous voie comblé de gloire pour vos bonnes œuvres, et que comme vous jouissez des honneurs du monde, vous jouissiez alors des honneurs divins. Je vous prie de continuer toujours à donner vos soins et votre protection à l'Eglise; d'ajouter encore quelque surcroît à l'amitié que vous avez déjà pour moi, et de m'honorer de vos lettres, afin que je sois persuadé que les miennes ne vous fatiguent point, et que j'aie la hardiesse de vous écrire plus souvent.

237. LETTRE

Sans inscription.

Cette lettre est une recommandation en faveur d'un des amis de saint Basile dont il fait l'éloge. Il prie la personne à qui il écrit de lui faire savoir de ses nouvelles.

L'un des plus grands avantages que la préfecture de Thérasius nous a procurés, c'était le plaisir de vous voir souvent; nous en sommes privés, depuis que nous n'avons plus Thérasius pour président. Mais les grâces que Dieu nous a faites une fois subsistent toujours, et elles sont gravées profondément dans notre mémoire. L'absence n'empêche pas que nous ne nous écrivions perpétuellement, et que nous ne nous communiquions mutuellement nos affaires; principalement dans le temps où nous sommes que le froid nous donne un peu de répit. Je suis très persuadé que vous n'abandonnerez point l'illustre Thérasius, et vous jugerez qu'il est de la bienséance, de lui communiquer vos desseins, car il est très propre

à conduire une affaire, et malgré tous les obstacles il ménagera des entrevues de vous et de vos amis. J'ai mille choses à vous écrire, mais j'attends à vous en parler, quand nous nous verrons, car il n'y aurait pas de sûreté à confier à des lettres des affaires de cette nature.

238. LETTRE

Sans inscription.

La générosité des véritables amis paraît dans l'adversité des personnes qu'ils aiment. Saint Basile remercie celui à qui il écrit du zèle qu'il avait pour ses intérêts.

Le hasard a fait que vous ayez eu part à mes chagrins et à mes combats; vous avez donné en cette occasion des marques de votre générosité. Dieu qui dispense et qui règle toutes nos affaires, proportionne les peines aux forces; il met à des épreuves plus difficiles ceux qui sont en état de les soutenir et de s'y signaler. Cette marque de courage que vous avez donnée, en défendant les intérêts de vos amis, a fait connaître votre vertu, comme le creuset fait connaître le bon or. Je prie Dieu que tous les autres en profitent, et que vous demeuriez toujours semblable à vous-même. Continuez à faire les mêmes plaintes, que vous faites lorsque vous me reprochez que je vous écris si rarement, comme si je vous faisais une grande injustice. Ce reproche est une marque de votre amitié. Exigez toujours de moi de semblables devoirs; je ne paye pas trop mal mes dettes en matière d'amitié.

239. LETTRE

Sans inscription.

On connaît par cette lettre le dénuement et la pauvreté de saint Basile qui ne possédait rien, et qui ne vivait que des aumônes de ses amis. Il recommande un de ceux qui lui aidaient à subsister.

Le prêtre de ce village vous est connu depuis longtemps comme je crois, et vous savez encore que nous avons été élevés ensemble dès notre enfance. Qu'est-il besoin que je vous apporte d'autres raisons pour vous engager à le traiter favorablement, et à le secourir dans ses affaires ? Si vous m'aimez, comme j'en suis très persuadé, vous assisterez de tout votre pouvoir un homme que je chéris autant que moi-même. Ce que je vous demande c'est que l'on conserve son ancien revenu sans y toucher; il a bien de la peine à me fournir de quoi vivre, car vous savez que je ne possède rien en propre, je ne subsiste que du bien de mes amis. Ayez autant de soin de la maison de cet homme que de la mienne, ou de la vôtre. J'ai fort à cœur qu'on ne lui ôte rien. Dieu vous récompensera de votre bonté, et répandra ses grâces sur vous et sur toute votre famille.

240. LETTRE

Sans inscription.

Des personnes avides voulaient usurper des biens appartenants à l'église. Saint Basile recommande celui qui en avait le soin, afin qu'on le protège contre ces usurpateurs.

Celui qui vous rendra ma lettre a le soin de l'Eglise et de ses revenus; c'est un de mes enfants bien-aimés. Donnez-lui la permission de vous parler librement sur toutes les choses dont il a à vous entretenir, et pesez mûrement toutes ses raisons; afin que l'Eglise puisse se soutenir, et se défendre contre cette hydre à plusieurs têtes. Le bien des pauvres est de telle nature, qu'il faut que nous cherchions avec de grands soins ceux à qui nous voulons le

confier. Il ne faut point songer à profiter des revenus de l'Eglise, elle a plutôt besoin qu'on les augmente.

241. LETTRE

Sans Inscription.

Cette lettre est fort touchante et fort persuasive; c'est une recommandation pour un malheureux qu'on avait mis à la taille, quoiqu'il fût dans la dernière misère; Saint Basile prie qu'on le décharge de cet impôt.

J'ai fort blâmé le procédé de cet homme, et l'inquiétude qu'il avait de ce que sa maison avait été mise à la taille, la pauvreté où il est doit l'exempter de payer le tribut. Il a été autrefois dans l'opulence, mais Dieu qui a changé la face de ses affaires pour son salut, l'a réduit à une extrême nécessité, à peine a-t-il de quoi vivre. Cet homme qui avait autrefois une foule d'esclaves, n'en possède pas un seul maintenant. Il ne lui reste que son corps accablé de vieillesse et d'infirmités comme vous voyez, et trois enfants; c'est un grand surcroît de chagrin pour un homme si pauvre. Il n'avait nul besoin de ma recommandation, sa pauvreté est un motif assez puissant pour fléchir un homme aussi humain que vous l'êtes. Mais comme les collecteurs sont incommodes, pour ne lui manquer en rien, j'ai jugé à propos de lui donner des lettres, persuadé que le même jour qu'il aura le bonheur de vous voir sera le commencement d'une vie plus heureuse pour lui, et d'une meilleure fortune.

242. LETTRE

Sans Inscription.

Saint Basile témoigne à la personne à qui il écrit le désir qu'il a de la voir; il lui recommande en même temps les intérêts de celui qui lui porte une lettre de sa part.

Pourrais-je négliger une occasions si favorable de vous écrire et de vous entretenir, puisque celui qui va vous trouver est très capable de vous parler de toutes mes affaires, et de suppléer même au défaut de ma lettre. Mais comme il m'aime beaucoup, et qu'il a pour moi un attachement très sincère, il a voulu absolument être le porteur d'une lettre. Il désire fort de vous rendre service, et de me rapporter votre réponse. Je lui ai donc donné une lettre pour vous souhaiter toutes sortes de prospérités dans cette vie et dans l'autre. Je prie Dieu de me faire la grâce de vous voir encore une fois avant que je meure. Je suis très persuadé que vous redoublez vos soins en ma considération pour l'homme dont je vous ai parlé, et permettez que je vous en fasse ressouvenir.

143. LETTRE

Sans inscription.

Pour engager la personne à qui il écrit à prendre soin des affaires d'un de ses amis, il lui insinue adroitement les éloges que cet homme faisait partout de son mérite, de sa vertu, et de sa doctrine.

Je crois que vous connaissez déjà cet homme ? Comme il paraît par tout ce qu'il raconte de vous; il vous met dans toutes les occasions au rang des orthodoxes. Il vanté votre hospitalité envers les religieux, il élève votre vertu au-dessus de celle de tous les autres. Si l'on parle de docteurs, il ne peut souffrir qu'on vous préfère personne; si l'on fait mention de ceux qui ont combattu pour la défense de la piété, ou réfuté les subtilités des hérétiques, il ne veut pas qu'on vous compare à qui que ce soit; il soutient que votre vertu est insurmontable, et il n'a nulle

peine à le persuader; car ceux à qui il en parle, en savent encore plus qu'il n'en dit, ou qu'on n'en peut dire, quelque outrées que soient les expressions dont on se serve. Cet homme qui est sur le point d'aller vous trouver, m'a prié de vous écrire, ce n'est point afin que je vous le fasse connaître; mais c'est afin de me procurer l'occasion d'entretenir des personnes que je chéris infiniment. Je prie Dieu de le récompenser de sa bonne volonté; rendez-lui en grâces aussi, non seulement par vos prières, mais encore par tous les moyens que vous pourrez trouver de lui rendre service. Faites moi savoir l'état des affaires ecclésiastiques.

144. LETTRE

Sans Inscription.

Il recommande de pauvres affligés à celui à qui il écrit, et il le prie de les assister de son crédit dans le besoin où ils se trouvent.

J'ai eu en votre présence un entretien avec nos frères sur l'affaire des habitants de Caprale, je vous les envoie, et j'implore votre clémence pour eux. Souvenez-vous des récompenses que Dieu a promises à ceux qui assistent les pauvres; ils le sont beaucoup, et leurs afflictions sont extrêmes. Je réitère par mes lettres les prières que je vous ai déjà faites. Je souhaite que Dieu vous conserve dans la gloire et dans la splendeur où vous avez toujours vécu, et qu'il l'augmente encore de plus en plus, afin que vous soyez plus en état de nous assister, plus vous aurez de pouvoir. Vous croyez que tout le bonheur de votre maison est attaché à mes prières.

145. LETTRE

Sans inscription.

La réputation de saint Basile lui avait fait de puissants amis à la cour de l'empereur; il se confie sur leur protection et sur leur crédit dans l'affaire dont il s'agit. Il parle du vœu qu'il avait fait de garder la virginité et le célibat.

Les obligations que je vous ai, et les embarras où je me trouve m'engageront indispensablement à m'appliquer à cette affaire, puisque c'est vous qui me l'ordonnez, vous qui m'avez rendu des services si essentiels. Il n'est nullement besoin de rappeler le passé, puisqu'on pouvait me reprocher, que j'ai moi-même été la cause de toutes mes disgrâces, en renonçant à ce genre de vie si recommandable, qui conduit au salut, si bien que le désordre où je suis tombé est une espèce de tentation qui m'a désolé. Cela est passé, et il est bon que je m'en souviene, pour me garantir à l'avenir de tomber dans un pareil malheur. Soyez persuadé que l'affaire me réussira par la grâce de Dieu, pourvu qu'on ne fasse rien contre les règles et contre la justice. Plusieurs de mes amis qui sont à la cour de l'empereur m'aideront de leur crédit. Je composerai moi-même la requête sur le modèle du libelle qu'on a présenté au vicaire. Si l'on y trouve quelque chose de superflu, il sera fort aisé de le retrancher. Je crois que ma volonté sera plus efficace dans cette affaire que les édits de l'empereur. Si je ne change point de résolution ni de genre de vie, je garderai inviolablement avec le secours de Dieu la virginité. J'ai reçu très favorablement le frère que vous m'avez recommandé, je l'ai mis au nombre de mes intimes amis. Je souhaite qu'il mérite d'avoir votre approbation, et qu'il se rende agréable à Dieu.

saint Basile le Grand

146. LETTRE

Sans inscription.

Saint Basile veut détromper celui à qui il écrit et lui faire connaître les fourberies d'un charlatan qui l'abusait.

C'est un effet de votre justice de ce que vous tous me fassiez confidant de tous vos secrets, et que vous vouliez bien que j'aie quelque part à vos peines. Je prie Dieu de vous récompenser de l'amour que vous me portez, et du soin que vous avez de votre vie. Mais je ne comprends pas comment vous vous êtes laissé duper de la sorte par un imposteur qui veut faire croire qu'il y a dans l'eau une vertu particulière, dont on n'a jamais ouï parler. Personne de tous ceux qui s'en sont servi dans ce pays-là ne s'en est senti soulagé, si ce n'est peut-être par quelque hasard, ce qui peut arriver même en dormant sans qu'on y pense, et tout naturellement. Mais un homme qui a renoncé à la charité, tâche d'abuser les simples, et de leur faire accroire, que des effets du hasard sont des effets de la vertu de l'eau. Vous pouvez vous-même connaître par votre propre expérience, si ce que je vous dis est véritable.

147. LETTRE

Sans inscription.

Saint Basile avait tant de charité, qu'il recevait favorablement tous ceux qui imploraient son secours. Il les recommandait à ses amis, comme il parait par l'empressement qu'il témoigne pour les intérêts de Léonce.

Je vous ai écrit de plusieurs affaires qui me sont de grande conséquence; je vous écrirai encore de plusieurs autres; car je ne puis rebuter ceux qui s'adressent à moi, et vous ne sauriez me refuser la grâce que je vous demande. Il n'y a personne pour qui je m'intéresse davantage, que pour le vénérable frère Léonce, ni qui soit plus en état de me soulager, s'il m'arrivait quelque mauvaise affaire. Ayez le même soin de sa famille que de moi; il n'est pas dans la même pauvreté où je me trouve; par la grâce de Dieu ses affaires sont en bon état, et il est assez riche. Il est évident que ce n'est point vous qui m'avez appauvri, vous avez conservé le peu que j'avais, et même vous l'avez augmenté. Je vous conjure d'en faire autant pour la conservation de la famille de Léonce. Les prières que j'offrirai à Dieu pour vous seront la récompense des peines que vous vous donnez pour soulager avec tant bonté et de générosité ceux qui ont besoin de votre secours.

248. LETTRE

Sans inscription.

Il témoigne à la personne à qui il écrit, l'empressement qu'il a de la voir; il lui recommande de pauvres gens qu'on voulait opprimer, et qui avaient grand besoin de sa protection.

Je souhaitais pour bien des raisons d'avoir l'avantage de vous voir, afin de jouir du bonheur de votre conversation dont je suis privé depuis si longtemps, et pour vous prier de protéger les habitants d'Ararathie. Dieu les a délivrés de l'oppression où ils étaient, en les mettant sous votre protection. Il y a une autre chose qui est fort à charge à mes parents et qui est comme la source des maux que souffrent ceux d'Ararathie. Je vous exhorte d'y donner ordre afin que cette charge soit plus supportable à ceux qui en sont comme accablés.

saint Basile le Grand

249. LETTRE

Sans inscription.

Il se recommande aux prières d'un de ses amis. Il lui marque le désir qu'il a de vivre régulièrement.

Je félicite notre frère du repos dont il jouit pendant nos troubles, et de ce qu'il est à l'abri sous votre protection. La vie qu'il mène avec des personnes qui craignent Dieu est le chemin assuré de l'Eternité. Je vous le recommande, et je recommande aussi à vos prières la vie pitoyable que je traîne, afin qu'étant délivré des tentations, je puisse servir Dieu, selon les maximes de l'Évangile.

250 LETTRE

Sans inscription.

Il exhorte l'ami à qui il écrit à venir demeurer au lieu où il est, ou du moins à lui faire savoir de ses nouvelles, le plus souvent qu'il lui sera possible.

Ayant par la grâce de Dieu passé le saint jour, et célébré la fête avec toute la perfection dont nous sommes capables, mes enfants et moi, nous avons songé à vous envoyer un messager pour vous assurer que nous sommes en parfaite santé; nous prions Dieu qu'il fasse heureusement son voyage, et qu'il nous apporte de bonnes nouvelles, c'est-à-dire que vous vous portez bien, et que vous jouissez d'un parfait repos. Rien ne peut nous causer une joie plus sincère, que d'apprendre que vous servez Dieu, en quelque situation vous soyez, et que vous lui rendez des actions que de grâces. Si Dieu vous a délivré de tous vos embarras, vous ne sauriez mieux faire, que de venir passer votre vie avec nous. Vous ne trouverez point ailleurs des personnes qui vous aiment plus sincèrement, ou qui fassent plus d'état de votre amitié mais tandis que nous serons éloignés les uns des autres ne perdez aucune occasion de nous écrire.

251. LETTRE

Sans Inscription.

Il se plaint du peu de soin qu'on avait eu de faire la chose pourquoi il avait déjà écrit : il réitère sa recommandation.

Il est inutile d'écrire deux fois pour la même chose : l'affaire est d'une telle nature, qu'elle ne se peut réparer. Ceux qui vous prient, vous importunent inutilement, ou ceux qui reçoivent nos lettres n'en font guère de cas; nous sommes ridicules d'écrire à des gens qui nous méprisent. Mais comme je vous ai déjà écrit, je me trouve dans la nécessité de vous écrire encore une fois, afin que vous répariez la chose, si cela est possible, ou faites-moi connaître les raisons pourquoi on n'a pas exécuté ce que nous avons ordonné.

saint Basile le Grand

252. LETTRE

Sans inscription.

Il s'excuse sur l'impuissance de trouver des messagers, de ce qu'il ne lui a point écrit. Il lui témoigne combien il lui est cher, et le soin qu'il a de le recommander à Dieu dans ses prières. Il l'avertit de se défier des impostures de certaines gens mal-intentionnés; il l'exhorte à souffrir la persécution avec patience.

Je ne sais que répondre à tous les reproches que vous me faites dans votre lettre qui est la première, et l'unique que vous m'avez encore écrite. Ce n'est pas que je manque de bonnes raisons mais c'est que je ne sais par où commencer mon apologie, parce qu'il y a plusieurs chefs dans votre accusation. Peut-être que vous agréerez davantage la méthode dont vous vous êtes servi vous-même dans votre lettre; de sorte que pour satisfaire à toutes vos objections, je vous dirai, que je ne connaissais point ceux qui sont allés d'ici en Scythie, on ne m'a point averti, quand on partait pour ce pays-là, afin que je puisse vous faire savoir de mes nouvelles; quelque diligence que j'y aie apportée, je n'en ai pu trouver l'occasion.

Il est impossible que je vous oublie dans mes prières, à moins que je ne néglige absolument l'emploi dont Dieu m'a chargé : puisque vous êtes fidèle par la grâce de Dieu, vous vous souvenez des prônes qu'on fait dans l'Eglise où l'on prie pour les frères qui font voyage, et pour ceux qui sont dans les troupes; pour ceux qui confessent librement le nom de Dieu, et qui travaillent à sa vigne; vous savez que nous faisons dans l'Eglise des prières publiques pour toutes ces personnes. Vous y avez la meilleure part. Mais j'en fais de particulières pour vous; puis-je vous oublier jamais, ayant tant de raisons, qui m'engagent à me souvenir de vous ? Tant de frères, une famille si illustre, et qui a tant de bonté pour moi, votre maison, vos domestiques, vos amis, tout me rappelle votre souvenir, quand même je ne le voudrais pas. Celui qui m'a apporté de vos nouvelles ne m'a rien annoncé de fâcheux sur ce chapitre; je n'ai jamais prononcé de sentence, qui pût lui apporter le moindre préjudice. Tournez donc votre chagrin contre ceux qui vous ont débité tant de mensonges, et ne vous en prenez plus à moi, ni au corévêque; si on lui fait un procès, celui qui l'intentera à les Tribunaux publics, et les lois, et je vous prie de ne m'en point faire un crime. Vous vous amassez un trésor par toutes les bonnes œuvres que vous faites, et Dieu vous tiendra compte au jour du jugement des peines que vous vous donnez, pour consoler ceux qui souffrent la persécution à cause de lui. Vous ferez fort bien de faire transporter en votre pays les reliques des martyrs, si la persécution que l'on souffre au lieu où vous êtes donne des martyrs à Dieu, comme vous me l'avez mandé.

253. LETTRE

Sans inscription.

Saint Basile remercie d'une manière très respectueuse la personne à qui il écrit des lettres, qu'il en avait reçues dans son affliction; la mauvaise intelligence des fidèles le chagrinait. Il se plaint de la méchante foi des hérétiques qui le calomniaient si injustement, il lui demande son avis sur une affaire importante.

Je prie Dieu qui m'a consolé dans mes afflictions de vous récompenser de la bonté que vous avez eue de m'envoyer de vos lettres. Elles m'ont infiniment soulagé; mon esprit a été pénétré de joie, de voir que vous vous abaissiez jusqu'à moi et que vous ne négligiez rien, pour me relever de mon abattement. Je souffrais dans l'âme une grande inquiétude, voyant que le peuple était si déraisonnable, et si négligent, que la malignité de ceux qui le gouvernent était sans remède, et qu'il était impossible de corriger leurs mauvaises habitudes. Depuis que j'ai vu vos lettres, qui sont un gage assuré de l'amour que vous avez pour moi, j'ai senti que Dieu qui nous gouverne avait trouvé une manière bien douce de me consoler, dans l'amertume où je vivais. Je

vous en fais de très humbles remerciements, et je vous conjure à mon ordinaire de soutenir toujours par vos prières la vie languissante que je traîne, de peur que les illusions du monde ne me séduisent, et ne me jettent dans l'oubli de Dieu, qui relève le pauvre de la terre, et que m'abandonnant à l'orgueil, je ne tombe dans les pièges du diable, ou que m'acquittant avec trop de négligence de mon ministère, le Seigneur ne me trouve dormant, et que par un juste jugement il me condamne aux mêmes supplices, que les mauvais économes, pour me punir de mes mauvaises œuvres, qui auront blessé la conscience de mes frères. Priez tous les jours Dieu pour moi, afin que je mène une vie régulière, et que je ne déshonore point le nom de Jésus Christ, à ce grand jour où il manifestera les secrets des cœurs. Les hérétiques ont tant inventé de calomnies contre moi, que je suis sur le point d'être cité à la cour de l'empereur, sous prétexte de paix. On m'a dit cette nouvelle, et l'évêque m'a mandé qu'il vient à grand-hâte dans la Mésopotamie, et qu'il amène avec lui tous les évêques qui sont dans ses sentiments, afin de se présenter tous ensemble à l'empereur. Je n'ai pas assez de santé pour entreprendre un voyage pendant l'hiver, et je crois même que ce voyage n'est pas trop nécessaire, à moins que vous n'en jugiez autrement; j'attends vos avis, et je prendrai là-dessus, mes résolutions, et mes mesures. Envoyez-moi le plutôt que vous le pourrez quelqu'un de nos frères des plus diligents, pour me faire savoir ce que vous pensez de cette affaire.

254. LETTRE

Sans inscription.

Cette lettre est écrite à quelque Intendant des Finances, qui avait soin de faire ramasser les tailles. Saint Basile lui représente l'impossibilité où l'on est d'envoyer au trésor l'argent à quoi les habitants de Césarée avaient été taxés. Il le prie de prolonger un peu le terme de ce payement.

Vous connaissez mieux que personne la difficulté qu'il y a à ramasser l'argent des impôts, et personne ne connaît mieux ma pauvreté que vous, qui en avez toujours eu grande compassion par un excès de votre bonté, et qui m'avez secouru de tout votre pouvoir jusqu'à maintenant. Les mauvaises affaires qu'on m'a faites, ni les troubles qu'on m'a suscités n'ont point altéré le fonds de votre bonté, ni changé la disposition où vous êtes à mon égard. Voilà pourquoi comme il nous reste fort peu d'or, et qu'il faut le ramasser de la taxe que j'ai enjoint de faire sur toute la ville, je vous supplie de prolonger un peu le terme qui nous a été fixé, afin que j'aie le loisir d'avertir ceux qui sont absents. Les magistrats et les personnes les plus apparentes sont maintenant à la campagne, comme vous le savez. Faites en sorte qu'on n'exige pas de nous une si grande somme, et recevez, je vous prie, le peu que nous avons; nous envoyons le reste dans la suite. Mais s'il faut absolument qu'on porte la somme entière au trésor, ayez la bonté de prolonger un peu le terme.

255. LETTRE

Sans inscription.

Saint Basile prie la personne à qui il écrit, de faire tous ses efforts pour tâcher d'accorder deux de ses amis, qui s'étaient malheureusement embarqués dans un procès. Caractère des gens qui aiment à plaider. Ils n'approuvent que ce qui flatte leur entêtement. La présomption qu'ils ont de leur capacité fait qu'ils négligent les bons conseils qu'on leur donne.

Les personnes qui aiment la dispute, et le procès rejettent souvent de bonnes pensées. Ce que tous les autres trouvent utile et raisonnable, ne leur paraît pas tel, quoiqu'il le soit effectivement, ils n'approuvent que ce qui leur plaît, quelque tort que puisse leur faire ce qu'ils approuvent. Leur imprudence, et leur malignité sont la cause de ce dérèglement. Ils n'écoutent point ceux qui leur donnent de bons conseils. Ils ont trop bonne opinion d'eux-mêmes, et ils ne suivent que leur caprice; ils ne s'attachent qu'aux opinions qui flattent leur

amour propre, mais ils y sont le plus souvent trompés; car celui qui se persuade, que ce qui lui plaît davantage est le plus utile, ne juge pas sainement, il ressemble aux aveugles, qui sont conduits par d'autres aveugles; voilà pourquoi il se fait de gaieté de cœur de mauvaises affaires, et il ne connaît ce qui lui est utile, qu'après en avoir l'expérience. Voilà dans quelle disposition est celui qui s'attache à cet homme. Il fallait abandonner le jugement de leur procès à quelques-uns de leurs amis communs, et après avoir sérieusement examiné l'affaire, la soumettre à une sentence arbitrale de gens qui aiment la justice, et la vérité. Cependant il a eu recours aux préfets, il s'est soumis à leur tribunal, posant pour un petit gain à faire des pertes considérables. Ceux qui gagnent leur procès devant les juges, y perdent toujours quelque chose. Si vous le pouvez, secourez les deux parties, ne permettez point que l'affaire se traite devant le préfet, prenez sa place et jugez-la vous-même, vous feriez une œuvre pieuse en le faisant; si l'une des deux parties ne veut pas acquiescer à votre jugement, aidez de tout votre pouvoir, celle qui est lésée, et qui demande qu'on lui fasse justice.

251. LETTRE

Sans Inscription.

Le credit qu'avait saint Basile était cause que tout le monde le priaient d'écrire en leur faveur. Il s'en défendait autant qu'il lui était possible par modestie; il recommande très particulièrement celui qui devait porter cette lettre. Elle fait connaître l'extrême pauvreté de saint Basile, qui n'avait pas même une maison pour se loger.

Je crois qu'on me demandera bien des lettres à l'avenir; je n'écris que que malgré moi, et parce que je ne puis résister aux importunités de ceux qui veulent que je les recommande; cependant j'écris, parce que je n'ai point d'autre moyen de me délivrer de leur persécution. Comme plusieurs vous présentent de mes lettres, je crains que vous ne confondiez notre cher frère dans la foule. J'ai dans le pays plusieurs amis, et plusieurs parents, celui-ci jouit du privilège du pays, parce que nous avons été nourris ensemble; je vous prie que la maison, où il a été élevé soit toujours conservée dans le même état, afin que votre arrivée qui a été si utile à tant de gens, ne lui soit pas préjudiciable, et qu'elle ne lui cause aucun chagrin. Et comme je tire de cette maison toute ma subsistance, car je ne possède aucun bien, me contentant de ce que mes amis me donnent; en la conservant, et en la ménageant, vous ferez la même chose, que si vous me fournissiez vous-même de quoi vivre. Je prie Dieu de vous donner le repos éternel, pour vous récompenser de cette charité; et soyez très persuadé que ce que je vous dis est véritable, et que c'est moi qui lui ai donné la plupart de ses esclaves, pour le récompenser de m'avoir nourri mes parents m'avaient laissé ces esclaves. Cette récompense n'est pas un don absolu, qui lui passe en propre, il n'en a que l'usufruit, pour toute sa vie, et il lui sera permis de me les renvoyer, s'il en recevait quelque incommodité, de sorte que je serais obligé de le récompenser par un autre voie.

315. LETTRE

Sans Inscription.

Cette lettre est sur la mort d'une femme d'un grand mérite. Saint Basile écrit à l'époux de cette dame, pour le consoler par des motifs tirés des lois de la nature, qui condamne tous les hommes à mourir. Il l'exhorte encore de se servir de sa vertu pour se soutenir dans ce malheur. Peu de maris s'affligent de la mort de leurs femmes.

Il m'est impossible de vous bien exprimer par des paroles l'état où je me trouvais à la nouvelle du malheur qui vous est arrivé. Tantôt je considérais la perte que la société des gens de bien faisait en perdant la femme la plus considérable de leur ordre; tantôt je faisais réflexion sur la

profonde tristesse que cette mort devait vous causer. Cette maison si heureuse tombe dans un moment, et cette union de deux personnes si bien assorties se dissipe plus promptement qu'un songe. Peut-on résister à de tels coups, à moins que d'être plus dur, que des diamants ? Depuis le premier moment que je vous ai vu, j'ai toujours vécu familièrement avec vous; votre vertu m'anime tellement que je ne pouvais me lasser de parler de vous, et de tout ce qui vous appartient; mais depuis que je connus particulièrement le mérite, et la vertu de votre épouse, je crus que la vérité de cette maxime se justifiait en vos personnes, que c'est Dieu qui unit l'homme et la femme, tant vous étiez faits l'un pour l'autre; vous pouvez vous servir réciproquement de miroir pour contempler vos inclinations, et vos vertus. Quelque éloge qu'on en fasse, on n'en saurait dire la moitié. Mais pourquoi s'opposer à une loi que Dieu a portée, et qui s'observe de tout temps ? Il est établi par cette loi qu'il faut quitter la terre, après y avoir paru pendant un certain temps; l'âme se sépare du corps, quand elle s'est acquittée des fonctions à quoi elle était obligée pendant la vie. Nous ne sommes pas les premiers ni les seuls qui subissons cette loi. Nous portons la même peine que nos pères, nos aïeux, et tous nos ancêtres sont portés depuis le commencement du monde. La vie est remplie de pareils exemples. Il faut que vous vous serviez de cette vertu qui vous met au-dessus des autres hommes, pour faire paraître la grandeur de votre âme sans vous laisser abattre par cet accident; ne vous chagrinez point, remerciez Dieu des grâces qu'il vous a faites de tout temps. Mourir est un malheur commun à tous les hommes; il en est peu qui aient l'avantage de posséder une femme vertueuse; c'est une grâce de Dieu toute particulière. Il n'y a que ceux qui jugent sainement des choses, qui s'affligent de la mort de leurs épouses; j'en ai connu plusieurs qui se réjouissaient de la rupture d'un lien si mal assorti, autant que si on les eût déchargés de quelque pesant fardeau. Levez les yeux au ciel, contemplez le soleil, et toutes ces brillantes créatures qui l'environnent, ces corps lumineux disparaîtront en peu de temps. Concluez de là que puisque nous sommes une portion de la nature qui doit périr, il faut nous soumettre à cette loi naturelle. Le mariage nous console en quelque manière de la nécessité qui oblige tous les hommes à mourir; car comme nous ne pouvons pas être éternellement sur la terre, cependant Dieu a trouvé le moyen de nous faire subsister toujours par la génération. Nous nous attristons de ce que votre épouse nous a devancé de quelques moments; ne la plaignons point, puisqu'elle n'a pas eu le temps de sentir par expérience toutes les misères de la vie; elle a disparu comme une fleur qui se fait regretter. Le mystère de la résurrection doit vous consoler sur toutes choses; vous êtes chrétien, et vous vivez dans l'espérance de participer aux biens éternels. Votre épouse a pris les devants, elle suit une route où nous devons bientôt entrer. Si elle marche la première, il ne faut point nous en affliger; notre tour viendra en peu de temps; plus on diffère, plus en sommes-nous à plaindre, nous en aurons davantage à souffrir. Que la raison adoucisse l'amertume de nos chagrins, et ne songeons qu'à plaire à Dieu.

334. LETTRE

Sans inscription

Il écrit pour les intérêts d'un prêtre à qui on avait fait une grande injustice; il exhorte la personne à qui cette lettre est adressée de faire ses efforts pour réparer cet outrage, et pour se purger du soupçon qu'on avait qu'il en était l'auteur.

Je ne comprends pas qu'on ait osé sous vos auspices faire un si grand outrage à un prêtre, et lui ôter l'unique moyen qui lui restait de subsister; ce qui est de plus fâcheux, c'est que les auteurs de cette action en rejettent sur vous tout le blâme. Vous devriez être le premier à empêcher ces violences, bien loin de les permettre contre qui que ce soit, et encore moins contre les prêtres, principalement ceux qui sont dans nos sentiments, et dans la même doctrine que nous. Si vous avez quelque soin de nous ménager, remédiez incessamment à ces désordres; vous le pouvez par la grâce de Dieu, et vous pouvez faire encore quelque chose de plus si vous le voulez. J'ai écrit au gouverneur de notre patrie, afin que s'ils ne veulent pas de bon gré nous faire justice on les y contraigne par rigueur.

saint Basile le Grand